

LES TERRITOIRES AQUATIQUES DES ZAZAVAVINDRANO (FILLES DE L'EAU) : POUR UNE GESTION COMMUNAUTAIRE DE L'EAU A MADAGASCAR

Introduction

L'eau a une place centrale dans la vie de la société, et Madagascar en tant qu'île dispose de ressources aquatiques conséquentes : 5603 km de côtes, plus de 3000 km de fleuves et rivières, plus de 155 000 ha de lacs et lagunes [1]. Face à un contexte généralisé de réchauffement climatique et de dégradation environnementale, mais aussi face à des impératifs de développement économiques qui dilapident les ressources en eau, à un niveau local, régional et mondial, une étude sur les diverses possibilités de gestion, de préservation et d'utilisation de l'eau est impérative.

L'eau, cet or blanc, au même titre que la terre, a longtemps été la cause de guerres et de conflits dans le monde. La question se pose finalement et devrait se poser. Mais à qui appartient l'eau ?

A Madagascar, la tradition donne une réponse claire : il existe ceux qu'on appelle les *tompon-drano*, maîtres de l'eau ou régisseurs de l'eau. Ces *tompo* sont avant tout des esprits *Zazavavindrano* et par prolongement ils peuvent aussi être des groupes humains ou parfois des animaux. Il existe donc au-delà de l'autorité étatique, des autorités naturelles et spirituelles qui régissent durablement l'espace et structurent les sociétés malgaches. Et pourtant, très souvent dans le cadre des projets, on fait allusions à la tradition comme étant un frein au développement.

La problématique se pose alors. Les projets de développement et les stratégies de gestion en rapport à l'eau ne doivent-ils pas s'adapter aux réalités culturelles et naturelles

des *Zazavavindrano* régisseuses de l'eau à Madagascar pour une efficacité, optimisation et durabilité des résultats ?

Le but principal de cet article est d'expliquer l'origine autochtone (né de la terre) du Malgache, et de montrer qu'il existe par conséquent, des modes de fonctionnement spatiaux relevant du sacré et de l'ancestralité, à dimension communautaire, qui permettront de mieux orienter les actions de développement et de protection liées à l'eau.

L'intérêt de cet article vient du fait que les recherches spécifiques sur les *Zazavavindrano* sont rares, et particulièrement en ce qui concerne leur importance dans la gestion de l'espace et des populations. La plupart du temps, elles sont évoquées en tant que personnages de la littérature orale, ce qui les détache trop de l'espace vécu du Malgache. La plupart des écrits traitant de leur vraie nature est produite par des chercheurs indépendants comme RAKOTO ANDRIANASOLO (1978), MALAIVANDY (2000), RABEARIFENO (2000), Dr RANDRIA (1950), RAMARAOBE et Al. (2002). Les recherches universitaires concernant le sujet sont récentes. En 2006, un article de RADIMILAHY C. et Al, intitulé « Lieux de culte autochtone à Antananarivo » donne un aperçu sur la multitude des sources sacrées à Antananarivo. En 2008, un colloque intitulé « Sirènes et Filles des Eaux dans l'Océan Indien : mythes, récits et représentations » a été organisé par l'Université de Tuléar, suivi d'Actes coordonnés par TERRAMORSI en 2009. En

LES TERRITOIRES AQUATIQUES DES ZAZAVAVINDRANO (FILLES DE L'EAU) : POUR UNE GESTION COMMUNAUTAIRE DE L'EAU A MADAGASCAR

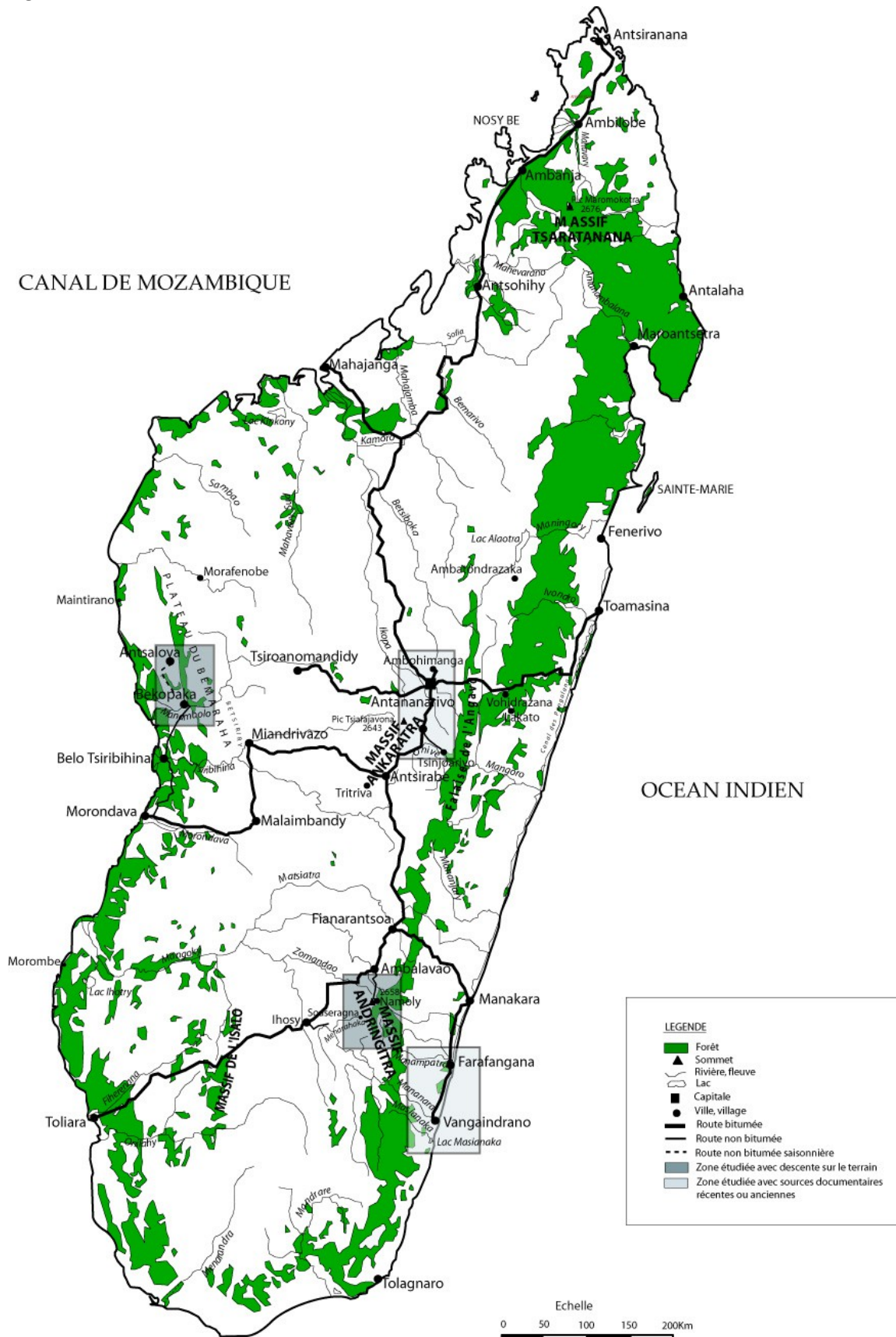
2009 une thèse de doctorat est effectuée par RATRIMOARIVONY M. sur le fonctionnement des sites sacrés de *Zazavavindrano*, *Kalanoro* et *Vazimba* et leur importance dans la territorialisation autochtone ; étude dont le présent article est en partie issu.

A part une bibliographie sur la tradition orale et la religion à Madagascar, les résultats de cette recherche ont été obtenus grâce à des interviews et enquêtes sur terrain (2000 à 2011) dans le Bemaraha, l'Andringitra, Antananarivo, l'Itasy; auprès de médiateurs *Ombiasa* et *Mpanazary*, auprès des autochtones et des sites sacrés ; analysant la tradition orale et les pratiques rituelles et spatiales. Nous avons aussi fait appel aux ressources du web, en consultant des sites de quotidiens d'information, des sites web d'institutions internationales et des documentaires, pour voir où en est l'actualité nationale et internationale sur les *Zazavavindrano* et les ressources aquatiques.

Parlons alors de cette tradition autochtone qui finalement est assez mal connue. Si dans un premier temps, nous redéfinissons la nature des *Zazavavindrano* et leur importance dans la gestion des espaces aquatiques et dans l'origine de la population malgache, dans un deuxième temps, après avoir évoqué quelques menaces qui pèsent sur le milieu aquatique, nous montrons comment les particularités de cette culture peuvent orienter les stratégies de gestion communautaire.

LES TERRITOIRES AQUATIQUES DES ZAZAVAVINDRANO (FILLES DE L'EAU) : POUR UNE GESTION COMMUNAUTAIRE DE L'EAU A MADAGASCAR

Figure 1 : Carte de localisation des zones étudiées



Source : Conception et réalisation RATRIMOARIVONY M., 2008
Fond de carte : Planche 2, in BATTISTINI (1969).

Fond de carte végétation: Carte Fig.2.19, par D.J.DU PUY, J. MOAT, (2003).

LES TERRITOIRES AQUATIQUES DES ZAZAVAVINDRANO (FILLES DE L'EAU) : POUR UNE GESTION COMMUNAUTAIRE DE L'EAU A MADAGASCAR

1. LES SITES SACRES DE ZAZAVAVINDRANO

Qui dit territoire dit propriétaire et délimitation.

1.1. Les Zazavavindrano

Les *Zazavavindrano*, filles de l'eau, sont des êtres spirituels vivants, différemment des esprits de défunts : comme les *Kalanoro* (esprits autochtones de la forêt) et les *Vazimba* (esprits autochtones de la terre et de l'eau), ce sont des *fanahy velona*. Elles possèdent un corps physique similaire à celui des humains - avec des pieds et non une queue de poisson - mais elles évoluent surtout avec leur corps spirituel et sont donc la plupart du temps invisibles, mais sensibles. Emanation de *Zanaharibe* le Créateur, féminin ou masculin, mais portant l'énergie matriarcale qui régit la Terre Malgache, on les appelle aussi suivant les régions *andriambavirano*, *andrimabavinosy*, *ampelamananisy*, *kembarano*, *zavavirano*, *ranakandriana*, *andriamanibavy* ou *andriamanidahy*, *zanahary lahy* ou *zanahary vavy*. Avec les *Kalanoro* et les *Vazimba* elles représentent le peuple spirituel autochtone des *Manankasina*.

Elles vivent dans l'eau et peuplent la plupart des espaces aquatiques de Madagascar dont elles sont les créatrices, gardiennes et régisseuses d'où leur statut de *tompon-drano* (esprit). Elles multiplient les poissons et végétaux aquatiques, elles purifient l'eau et préservent leur équilibre écologique.

Esprits matriarcaux bénéfiques, pourvoyeurs de vie, de santé et de sagesse, les *Zazavavindrano* aident les personnes qui les invoquent en toute confiance et honnêteté, prêtes à suivre une ligne de conduite épurée, respectant les *fady*, interdits, qu'elles auront édictés. Généralement, les interdits sont le

porc, le rhum, les chiens, les chèvres, tout type d'oignon et toute autre souillure.

Les populations sont en contact avec elles par le biais des rêves *nofy* ou des visions *tsidrimandry*. Un parfum enivrant flottant dans l'air marquera aussi leur passage, ce qui leur a valu le nom *d'andriamanitra* (divinité parfumée). De nos jours, elles n'apparaissent directement que très rarement auprès de personnes qu'elles choisissent. Les guides spirituels et médiateurs, *Mpanazary* ou *Ombiasa* avec qui elles sont en contact transmettent alors aux communs des mortels leurs directives et messages.

Etres sacrés elles étendent leur *hasina*, essence divine, à l'espace aquatique dans lequel elles sont établies, d'où l'existence de sites sacrés naturels tels des lacs, des fleuves, rivières et autres paysages, sites de rituel dont nous allons voir la diversité.

1.2. Quelques sites sacrés d'eau

Les sites de *Zazavavindrano* sont innombrables à Madagascar, plus précisément, tout le paysage hydrographique de la Grande Ile est leur domaine.

Certains sites sont très étendus en surface comme les grands lacs tel l'Alaotra ou l'Itasy dans les Hautes Terres Centrales, et d'autres plus restreints comme le lac Kavitaha à Ampefy (région Itasy).

Dans les fleuves et rivières, les rituels aux *Zazavavindrano* se font à divers points, marquant la multiplicité des clans des esprits : tout le long du fleuve Antenambala (Nord-Est), de la Manambolo (Ouest), du fleuve Mananara (Sud-Est), de la rivière Onive (Est) ou de l'Ikopa (Centre), les tabous sont respectés. Des lagons sacrés se distinguent parfois sur les lits rocheux des rivières comme le lagon de Rafotsiberolimanga sur l'Onive à Tsinjoarivo (Est d'Ambatolampy) ou Ambodiriakely sur la rivière Zomandao à Namoly (Andringitra). On retrouve aussi les

Zazavindrano en mer comme à Ampasinakoho (Sud-Est) et particulièrement au niveau des embouchures *vinany* ; ou bien auprès des sources comme celle d'Ambodimita (Antananarivo) ou des chutes comme Riandahy (Namoly Andringitra)

Outre leur place importante dans l'équilibre de l'écosystème, les sites sacrés aquatiques ont des fonctions diverses et parfois multiples. Certains sont strictement inaccessibles aux sociétés humaines, les *Zazavindrano* n'y tolèrent pas la présence étrangère et ne demandent même pas de rituels annuels. D'autres sont des sites dédiés à des rituels de passage pour les guérisseurs, médiateurs, *Ombiasa* ou *Mpanazary* comme le site d'Amboromena dans l'Andringitra. Certains sont curatifs : allègent les destins, guérissent les maladies de peau, les handicaps physiques, ou rendent la fertilité aux couples désirant avoir des enfants (Riandahy à Namoly dans l'Andringitra). D'autres sont des espaces de production : la riziculture de décrue sur les rives de la Tsiribihina, de la Manambolo, et du lac Tsimendroa (Bekopaka), ou bien la pêche et la pisciculture au lac Itasy.

1.3. Les autochtones *tompon-drano* : gestionnaires des rituels et des sites aquatiques

Avant tout, une brève réécriture de l'histoire du peuplement de Madagascar s'impose, car l'origine autochtone (né de la terre) du Malgache doit être explicitée. Les récits ancestraux rapportent que les esprits *Zazavindrano* et *Kalanoro* ont généré les *Vazimba*. Certains individus des trois groupes ont contracté des mariages avec les migrants austronésiens, juifs, arabes, africains et autres pour donner les Malgaches actuels. Ainsi, on retrouve des descendants de *Zazavindrano* à proximité de leurs sites sacrés d'origine: tel est le cas du clan *Mašianaka* descendant des *Kembarano* du lac *Mašianaka* à Vangaindrano (Sud-Est) ou de certains *Antehiroka* d'Ambohimanarina, descendants de Ranoro,

originaire de la rivière Mamba à Andranoro (Antananarivo). Il existe plusieurs clans descendants de *Zazavindrano* dans tout Madagascar, comme les *Antandrano* (Nord-Est), les *Zazarano* (Sud-Est), les *Zanakatara* (Betsileo Centre)... : ce sont des *tompon-drano* humains, responsables de la gestion de l'eau, ils continuent à communiquer et échanger avec leurs ancêtres et familles aquatiques, et vivent aux alentours de leur site d'origine.

Dans le cas où ce sont des migrants qui s'installent à proximité de leurs domaines, si elles les approuvent, les *Zazavindrano* y choisissent des personnes qui vont assurer la gestion des rituels, le respect des tabous, des modes d'exploitation des ressources, et des modes d'utilisation de l'espace. Ces populations sont aussi appelées *tompon-drano*. Tel est le cas des *Vazimban-drano Antimambaha* responsables du lac Tsimendroa, ou des *Vazimban-drano Maromahia* responsables du lac Kimango (Bekopaka Bemaraha. Ouest), ou des *Menarahaka* responsables de la rivière Menarahaka (Sud de l'Andringitra).

La gestion des sites sacrés et de leurs rites a une dimension localisée. Un lac peut avoir un ou plusieurs responsables suivant sa grandeur. Un cours d'eau peut avoir plusieurs responsables à différents endroits, comme il peut n'avoir qu'un responsable pour une certaine zone plus ou moins étendue. Chaque source a son responsable. De plus, les limites spatiales de responsabilités sont parfois plus ou moins floues. Il est donc important de bien connaître les spécificités de chaque zone.

Les *tompon-drano* ont des relations privilégiées avec les *Zazavindrano*. Elles leur offrent parfois des dons: des pouvoirs pour guérir les maladies la plupart du temps. Certains *Mpanazary* rapportent qu'ils descendent dans les lacs, rivières ou chutes pour rencontrer les *Zazavindrano* chez elles : ils rentrent dans l'eau sans être mouillés, guidés par des esprits et accèdent à leur espace de vie, dans un autre espace-temps. Ils y séjournent quelques jours, trois

LES TERRITOIRES AQUATIQUES DES ZAZAVAVINDRANO (FILLES DE L'EAU) : POUR UNE GESTION COMMUNAUTAIRE DE L'EAU A MADAGASCAR

jours terrestres le plus souvent et reviennent sur la terre ferme. Il arrive aussi que ce soit les *Zazavavindrano* qui rendent visite à leurs amis humains, c'est d'ailleurs de cette façon que certaines sont restées sur terre pour se marier et engendrer des enfants à l'origine de divers clans, comme ceux cités précédemment. Il existe donc des échanges humains entre le domaine sacré aquatique et le domaine terrestre humain.

Tout projet lié à l'eau doit avoir l'aval des *tompon-drano* et doit être précédé d'un rituel approprié. Ce sont ces mêmes *tompon-drano* qui ont le droit exclusif d'effectuer ces rituels et sont chargés d'informer les populations en place, sur les spécificités culturelles du site. De même, si jamais un accident survenait sur l'eau, ce sont aussi eux qui doivent être contactés en premier lieu pour connaître l'origine du problème et apporter la solution. Quand des personnes disparaissent dans les rivières ou lac par exemple, les *tompon-drano* pourront dire si la personne a été prise par les *Zazavavindrano* ou bien si elle a succombé. Dans le second cas, ils font un rituel ou plongent dans l'eau pour retrouver le corps : dans le Sud-Est il y a les *madigny misetry*, des personnes capables de rester des heures en apnée pour chercher les corps.

Néanmoins, les rituels rattachés à l'eau sont variés, ils confirment le rattachement ou l'entente avec les *Zazavavindrano*. Chaque année des rituels grandioses sont organisés auprès des sites sacrés pour assurer la profusion des ressources aquatiques et raffermir les liens de *fihavanana* qui existent entre les sociétés humaines visibles et les sociétés invisibles des *Zazavavindrano*. Il y a les rituels comme le *vango an-daka* (Vangaindrano), le *roba-trano* et le *lohadrano* (Bemaraha) ou les *joro*. D'autres rites sont significatifs : plusieurs groupes culturels jettent le cordon ombilical

des nouveau-nés dans les fleuves ou rivières. Dans certains rituels funéraires les viscères ou même les corps des défunts sont enfouis dans les marais (Hautes Terres Centrales) ou dans des trous d'eau (Tanala) ou au bas des chutes (Ankaratra). Quant à l'eau utilisée lors des *tso-drano* et *velirano*, rituel de bénédiction, ou le *rano mahery* utilisé lors des circoncisions, elle est prise auprès des cours d'eau ou sources des *Zazavavindrano* et *Vazimba*. Miel, banane, lait, bonbon ou limonade bonbon anglais, sont les principales offrandes appréciées par les *Zazavavindrano*.

Les tabous rattachés aux sites sacrés aquatiques sont multiples et concernent l'espace aquatique lui-même, son espace environnant, le village des responsables de rituel, les responsables eux-mêmes et les populations présentes dans la localité.

Il existe des tabous en rapport à la présence des esprits et à la préservation de la propreté des sites : le porc, le rhum, les chèvres, tout type d'oignon sont interdits de consommation et de présence auprès des sites ; l'or, les habits rouge, les disputes, les mauvaises pensées, toute autre souillure (menstruations, défécations), les chiens, sont interdits sur les sites. Il y a d'autres tabous suivant les localités : l'interdiction d'apporter du sel ou de prononcer le mot, ouvrir les parapluies sur l'eau, jeter la bouse de vache dans l'eau, tremper le fer dans l'eau, diriger les torches allumées vers l'eau, les animaux aux cornes rabougries (*omby/ondry bory tandroka*).

Il existe aussi des tabous concernant l'utilisation des ressources : la pêche est exclusivement destinée à la consommation familiale, ouverture rituelle de la saison de la pêche, interdiction d'utiliser le filets de pêche *arato*, ou bien élargissement des nœuds des filets pour laisser passer les petits poissons,

interdiction de tuer ou consommer les anguilles *amalona*, les crocodiles *voay*, les baleines *trozo*. Il y a aussi des jours tabous qui régissent les activités et l'utilisation des sites : le mardi et le jeudi la plupart du temps.

La présence d'eau signifie forcément présence d'esprits, mais il faut savoir les distinguer suivant leur nature, surtout s'il y a profanation des tabous. Les *Zazavavindrano* assurent la pureté d'une eau et la profusion de sa faune et flore, tandis que lorsqu'un espace aquatique est profané et mal géré, les *Zazavavindrano* se retirent pour changer d'espace et ce sont des esprits néfastes comme les *lolon-drano* ou les *masoantoko* qui investissent le site sans crier garde, générant dégradation et accidents. Par la force du *tody*, équivalent du *karma*, ou de la loi de cause à effet, les mauvais actes générés par les humains leur reviennent en force décuplée. C'est pour cela que lorsque des personnes profanent les tabous des sites sacrés, il leur arrive un malheur à court ou long termes, sachant que cela peut concerner toute une descendance: maladie, folie, mort, catastrophe naturelle, destruction des cultures, stérilité, réduction des ressources... Un rituel de purification doit alors être effectué pour ramener le *hasina*, pour s'excuser d'avoir souillé leur lieu de vie, et se faire pardonner.

Il faut donc comprendre que l'espace naturel est avant tout un territoire culturel et rituel. Ainsi, suivant le fonctionnement traditionnel autochtone, toute utilisation des espaces aquatiques doit passer par l'aval des *tompon-drano*, propriétaires de l'eau, c'est-à-dire des *Zazavavindrano* et des responsables des sites, et doit respecter les rituels et interdits. Comment alors concilier ces réalités avec les divers projets de développement et de conservation mis en place par l'Etat, les sociétés civiles, ou institutions internationales, qui sont le plus souvent étrangers à ces pratiques ?

2. POUR UNE GESTION COMMUNAUTAIRE ENRACINÉE

Face à ces réalités sur les *Zazavavindrano* et le fonctionnement de leurs sites, plusieurs questions se posent au niveau identitaire, au niveau économique et politique.

2.1. Le problème identitaire : une déculturation

Il y a une méconnaissance flagrante de l'histoire naturelle et surnaturelle de Madagascar. Elle s'exprime par une ignorance de l'origine autochtone du Malgache, l'ignorance du fonctionnement culturel de la terre et de l'eau, et une pratique rituelle limitée.

Depuis 2006, de plus en plus de journaux nationaux comme *Gazetiko* et *Midi Madagascar* [2] parlent des *Zazavavindrano*, le plus souvent dans la rubrique divers « *samihafa* », rubrique qui sert à alimenter les potins de rue, surtout qu'ils sont rédigés en langue malgache. On peut déjà à ce niveau apprécier l'inimportance du sujet aux yeux des journalistes. On retrouve dans les articles de ces journaux: des *Zazavavindrano* de la région de Moramanga qui pleurent face à la destruction de l'environnement générée par les exploitations minières qui y sévissent, une sage-femme qui va aider à l'enfantement d'une *Zazavavindrano* dans l'eau, une *Zazavavindrano* qui a donné des jumeaux à un couple stérile, des *Zazavavindrano* jalouses mariées à des humains, la force des *Zazavavindrano* qui annihile les mauvais sorts, des guérisseurs en contact avec des *Zazavavindrano* qui font leur publicité personnelle pour appâter la clientèle, des *Zazavavindrano* qui expliquent que ce sont les politiciens qui manquent d'humilité et de sagesse, des histoires sur les *Zazavavindrano* de l'Ikopa. Ce sont des articles face auxquels le lecteur doit prendre des distances parfois, car ils ne sont pas suffisamment informateurs et prêtent à confusion. Les *Zazavavindrano*

LES TERRITOIRES AQUATIQUES DES ZAZAVAVINDRANO (FILLES DE L'EAU) : POUR UNE GESTION COMMUNAUTAIRE DE L'EAU A MADAGASCAR

régénèrent la vie pour le bien mais pas pour des intérêts pécuniaires ni pour la notoriété sociale ; elles tiennent à l'honnêteté, au respect et à la sagesse ; ce sont des esprits et des ancêtres ; elles n'ont pas de queue de poisson.

D'un point de vue plus académique, il existe une opposition entre la version orale des populations autochtones et les versions écrites officialisées qui stipulent que la population malgache est le strict résultat de migrations extra-insulaires et que Madagascar était une île inhabitée à l'origine. Or les *Zazavavindrano* - ainsi que les *Kalanoro* et les *Vazimba* - sont présentes dans la Grande Ile depuis des temps extrêmement reculés. D'ailleurs, Madagascar en tant que socle précambrien, a l'avantage d'être l'une des terres les plus anciennes du globe, elle a été témoin de l'évolution naturelle et humaine de celui-ci.

Cette contradiction des versions est surtout prépondérante au sein des populations déculturées qui ont été éduquées par les monarchies, le christianisme, la colonisation française, les écrits d'auteurs étrangers, la tradition écrite de l'école, et qui sont faiblement en contact avec le milieu naturel, soit très certainement une large partie des populations urbaines.

Effectivement, si les monarchies connaissaient l'existence des *Zazavavindrano* et leur adressaient même des rituels (Ranavalona I à Ranoro, à l'Itasy, à Tsinjoarivo), ils ont surtout renforcé les rituels dédiés au raffermissement de leur propre pouvoir puisqu'ils ont demandé à être sanctifiés à l'égal des divinités *zanahary*.

Le christianisme quant à lui, dans son prosélytisme, à quelque endroit qu'il soit passé, a tout au long de son histoire lutté

contre la diversité des esprits de la nature et détruit les sites sacrés naturels où on leur rendait des cultes pour y ériger des églises et temples (la Cathédrale d'Andohalo est sur une source sacrée pour les circoncisions). Les *Zazavavindrano* furent alors diabolisées et ce sont les récits écrits de la Bible qui ont pris la place des *angano* (contes) et *fedra* (mythes) oraux qui expliquent pourtant l'histoire naturelle et ancestrale de Madagascar. Aujourd'hui le christianisme s'incruste dans les campagnes et bouleverse la tradition spatiale incitant les gens à profaner les tabous.

La colonisation française dans son impérialisme n'a pas permis l'apprentissage de l'histoire et a interdit la pratique de la langue malgache. Pendant cette période, on inculquait aux Malgaches que leurs ancêtres étaient des Gaulois. Entretemps, plusieurs auteurs missionnaires, ethnologues, explorateurs et autres chercheurs, ont écrit sur l'origine du peuplement Malgache, en faisant appel à l'archéologie ou l'anthropologie culturelle comparée, or il faut prendre en compte le fait que la réalité des *Zazavavindrano* appartient surtout au domaine ésotérique immatériel.

L'école actuelle est le résultat de ces systèmes antérieurs qui n'ont jamais favorisé l'éclaircissement de l'origine autochtone du Malgache. Ce sont ces points de vue antérieurs qui ont été et sont toujours intégrés dans l'Histoire de Madagascar, enseignée aux jeunes depuis des générations.

Enfin, en ville les activités de subsistance appartiennent largement au secteur tertiaire. Le contact avec les lacs ou rivières est moindre par rapport à un agriculteur ou pêcheur pour qui cette eau vitale fait partie de son espace vécu quotidien. Le contact avec ces espaces aquatiques,

l'expérience de leur fonctionnement physique et spirituel, ainsi que la compréhension de leur importance dans notre survie, est plus évidente pour les populations rurales et suburbaines qu'urbaines, car ces dernières se limitent à traverser des ponts ou tourner des robinets. Mais il serait intéressant de faire une étude sociale sur les quelques populations qui connaissent et pratiquent la culture autochtone.

Quoiqu'il en soit, l'ancestralité aux *Zazavavindrano* n'est pas non plus une information que l'on livre au grand public. Elle fait partie de l'intimité des familles. Même les hommes actuellement mariés à des *Zazavavindrano* n'ont pas le droit de dire l'identité de leur femme car cela est tabou et est la condition *sine qua non* de la présence de cet être surnaturel à ses côtés. Le secret est donc rigide gardé sauf si les *Zazavavindrano* ont donné la permission de le divulguer. Face à l'offensive éducative et la stratégie de communication fulgurante des institutions dont on a parlé dans les paragraphes précédents, les réalités anthropologiques malgaches sont des anguilles sous roche, on ne les voit pas mais elles sont présentes et actives.

Les conséquences néfastes de cette déculturation évidente est largement palpable dans des contextes de migrations. Très souvent ce sont les populations migrantes qui transgressent les tabous et exploitent de manière irrationnelle les ressources naturelles d'une localité particulière. Mais les migrants, ce sont aussi bien l'État, des Malgaches, que des étrangers.

Lorsque la valeur du sacré s'estompe, la valeur monétaire prend facilement les rennes. Nous allons voir que plusieurs intérêts économiques internationaux sont en jeu.

2.2. Industries, capitalisme et intérêts internationaux : les menaces

Au niveau économique, de nombreux projets portent atteinte à l'intégrité naturelle des espaces aquatiques et à l'intégrité culturelle des populations. La logique d'exploitation durable pour la consommation familiale et locale édictée par les *Zazavavindrano* va à l'encontre des intérêts de l'exploitation industrielle pour la consommation mondiale.

Parmi ces projets on peut citer le projet d'exportation de l'eau du fleuve Mananara Nord (Nord-Est) en 2006, prévoyant 230 000 m³ d'eau pompé par jour pendant 25 ans, initié par la société canadienne AQUAMAR, en destination des pays du Golf [3] ; et celui du fleuve Faraony (Sud-Est) prévoyant 260 000 m³ par jour au prix de vente de 60 000 \$ par jour en 2008, initié par des Saoudiens, en destination de l'Arabie Saoudite pour l'agriculture [4]. Ces projets ont été avortés par le ministère de l'eau [5], car les populations locales et certains groupements de la société civile ont manifesté leur désaccord, avec une campagne de communication sur le terrain et dans les quotidiens d'information. Exporter l'eau n'est pas envisageable car comme la terre des ancêtres *Tanindrazana*, elle est une eau des ancêtres « *Ranondrazana* », lieu d'origine de la population Malgache. L'inaliénabilité de la terre et de l'eau à Madagascar doit être remise en place au sein des textes législatifs de référence comme la Constitution.

On peut aussi évoquer la pêche industrielle effectuée dans les eaux territoriales Malgaches. Si les sites sacrés n'autorisent pas les filets de pêche pour permettre la régénération des espèces, les industriels de la pêche déploient leurs filets sur des kilomètres dans la mer. A Madagascar, la production halieutique en 2008 est de 131 010 tonnes [6]. Les principaux pays concernés par la pêche thonière, par exemple, sont l'Union Européenne, la Coopérative de Pêche thonière de Japon JAPAN THUNA et

LES TERRITOIRES AQUATIQUES DES ZAZAVAVINDRANO (FILLES DE L'EAU) : POUR UNE GESTION COMMUNAUTAIRE DE L'EAU A MADAGASCAR

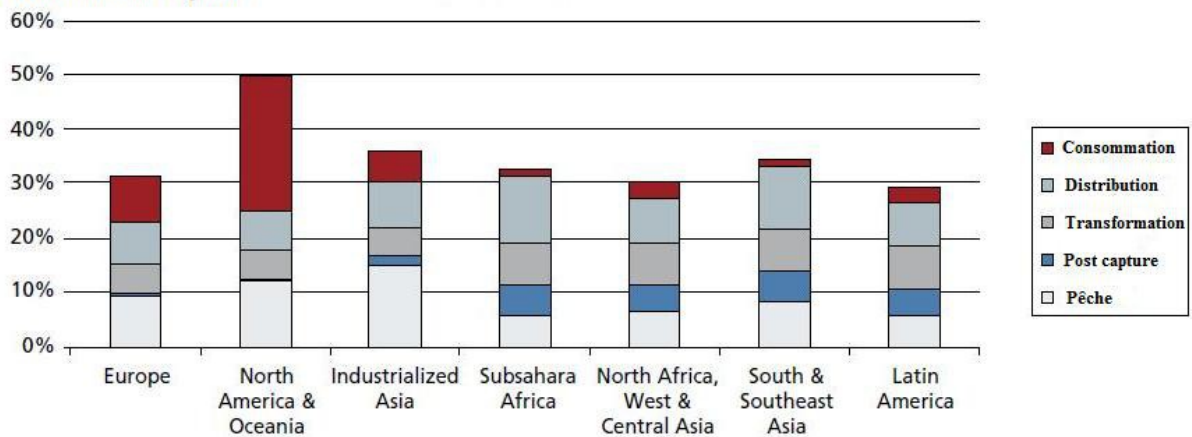
divers sociétés asiatiques. D'ailleurs l'Union Européenne vient de renouveler son contrat : pour 2013-2015, 1 525 000 euros par an seront versés à l'Etat Malgache pour 15 000 tonnes de produits pêchés et pour soutenir le développement du secteur [7]. Or on sait aussi qu'il existe dans ces pays industrialisés acquéreurs, un phénomène de gaspillage alimentaire. De manière globale, de la capture à la consommation il y a en moyenne 30% des poissons capturés qui sont perdus ou jetés dans le monde, voire même 50% pour l'Amérique du Nord et l'Océanie ensemble.

Rien qu'en France, 10 000 à 13 000 tonnes de poissons invendus par an, sont empoisonnés et jetés à la mer pour des raisons «d'équilibre du marché» et de «concurrence déloyale» [8]. Les supermarchés préfèrent jeter les poissons que de les vendre à moitié prix ou les donner.

Figure 2 : Poisson et autres produit aquatique : Pertes et déchets depuis la capture, jusqu'à la consommation selon la région du monde

Poisson et autre produit aquatique : Pertes et déchets depuis la capture, jusqu'à la consommation selon la région du monde

Pertes en % des captures



Source : FAO 2011 - Global food losses and food waste

LES TERRITOIRES AQUATIQUES DES ZAZAVAVINDRANO (FILLES DE L'EAU) : POUR UNE GESTION COMMUNAUTAIRE DE L'EAU A MADAGASCAR

L'exploitation pétrolière n'est pas en reste. En juin 2008 près d'une soixantaine de dauphins ont échoué aux larges d'Antsohihy (Ouest), tandis que quelques jours auparavant, la société américaine Exxon Mobile effectuait des sondages en mer, dans la même zone, avec un sonar à balayage latéral, dans le cadre de travaux d'acquisition sismiques pour la prospection de sites pétroliers. Les recherches ont été stoppées face au désastre [9].

Quant à l'exploitation minière, l'usine de l'entreprise canadienne Sherritt a enregistré des fuites de dioxyde de soufre en Février et Mars 2012 dans les environs de Toamasina. Elles ont entraîné une intoxication des villages alentours, provoquant la mort de deux enfants, tandis que plusieurs adultes sont tombés malades. Un mois après, le Conseil des Ministres annonce que la rivière Ranomainty qui fournit l'eau potable de la ville de Toamasina a de forts risques d'être polluée par les rejets d'acide sulfurique de l'usine Sherritt. Ce même projet pompe une quantité énorme de l'eau de la rivière Mangoro pour transporter les minerais, d'Ambatovy (Moramanga) à Toamasina, à travers 220 Km de pipeline de 60 cm de diamètre. Or la rivière Mangoro est l'un des sites sacré de *Zazavavindrano* le plus prééminent de la région. Tous ces risques environnementaux et humains perdureront pendant au moins 29 ans d'exploitation, au prix de 150 000 000 \$, avec en perspective, l'extraction de 60 000 tonnes de nickel, 5 600 tonnes de cobalt, 210 000 tonnes de sulfate d'ammonium [10].

2.3. Protection et gestion des zones aquatiques : légaliser la légitimité des communautés autochtones

Tous ces problèmes relatifs aux projets économiques de dimensions internationales prennent leur source au sein d'une

inadéquation du système politique avec les réalités socio-culturelles.

Effectivement il a superposition d'autorité : les *tompon-drano* sont face à l'Etat, aux sociétés civiles, aux institutions internationales. Il est évident que les autorités légitimes dans la gestion de l'espace aquatique sont avant tout les *tompon-drano*. Mais le système étatique et sa fonction régaliennne - héritée de la monarchie et de la colonisation française, avec l'appui des institutions internationales - se veut pourtant être le principal décideur et détenteur du pouvoir. Il amorce tout seul les projets. Aujourd'hui, même si la consultation des communautés locales sur les projets qui les concerne se multiplie, elle est encore insuffisante et juste informative et non décisionnelle. Un changement doit s'opérer.

Dans le cadre de la protection environnementale des zones aquatiques, plusieurs types de gestion sont préconisées: la gestion étatique incluant les Collectivités Territoriales Décentralisées, la gestion Etat-Privé avec les ONG et Madagascar National Park, la gestion communautaire ou Gestion Locale Sécurisée (GELOSE) incluant les Dina, la cogestion entre les utilisateurs, et enfin la gestion inter-pays de l'écorégion.

Mais la gestion communautaire reste la meilleure solution pour un développement harmonieux préservant réellement les intérêts des populations. Et si transfert de gestion il y a, il doit logiquement se faire des communautés autochtones vers l'Etat et de manière partielle, si et seulement si les membres du gouvernement et des collectivités décentralisées ainsi que tout autres intervenants sont culturellement intégrés aux logiques de l'espace sacré naturel.

Le principe du territoire à Madagascar est basé sur un système culturel bien défini,

LES TERRITOIRES AQUATIQUES DES ZAZAVAVINDRANO (FILLES DE L'EAU) : POUR UNE GESTION COMMUNAUTAIRE DE L'EAU A MADAGASCAR

prenant sa source dans la sacralité. Les propriétaires de l'eau sont avant tout les *Zazavavindrano*. Les communautés sont responsables d'un site et non propriétaires d'un bien immobilier. Ils sont détenteurs du droit d'usage. Ce droit d'usage ne s'acquière pas simplement par une filiation ancestrale ou l'achat, mais elle passe surtout par une intégration et reconnaissance spirituelle, ainsi qu'une intégration culturelle vis-à-vis des *Zazavavindrano*. Le droit privatif est difficilement conciliable avec le système autochtone.

Ainsi, pour la conservation ou pour les projets de développement, les sites doivent d'abord être structurés en fonction des espaces de responsabilité des autochtones et non simplement en fonction de leurs potentialités biologiques ou paysagère. Pour cela une étude approfondie de la structure de la communauté en place doit être effectuée : relever une liste des *tompon-drano*, personnes ressources responsables des rituels en rapport aux *Zazavavindrano*, essayer de cartographier leurs zones d'influence, en gardant en tête que les institutions monarchiques présentes sont rarement les vrais détenteurs du pouvoir spirituel et rituel de l'espace étudié. Comme on l'a vu dans la première partie de ce travail, ces responsables sont parfois à plusieurs pour un même site géographique.

Il faut aussi renforcer et de manière légale les tabous et rituels qui régissent les sites. Un changement constitutionnel doit bien sûr être envisagé en ce qui concerne la laïcité et l'aspect aliénable actuel de la terre Malgache, ainsi que les attributions et capacités des Collectivités décentralisées. Dans ce sens, ce ne sont pas les lois de l'Etat qui vont être imposées à l'ensemble des populations environnantes, mais ce sont les lois naturelles de ce même environnement qui vont être utilisées par les acteurs

environnementaux publics et privés, pour arriver à l'objectif de conservation, sans nuire aux activités de subsistance déjà gérées par les interdits.

Cette démarche basée sur le pouvoir des communautés de base *Fokonolona*, intégrant des systèmes de décision appelés *teny ierana* (parole concertée) et *teny miakatra* (parole partant de la base vers le haut), est essentielle pour assurer l'adhésion des populations et l'efficacité des projets.

Dans le cadre de la conservation environnementale, les sites aquatiques institutionnalisés sont nombreux. Ils devraient mieux intégrer ce système autochtone. Il y a notamment les sites RAMSAR (zones humides), et les Aires Marines Protégées (APM).

La majorité des sites RAMSAR sont d'ailleurs gérés par de grandes ONG internationales comme Durrell Wildlife Conservation Trust-DWCT, The Peregrine Fund-TPF, Wildlife Conservation Society-WCS et World Wide Fund-WWF. Parmi ces sites RAMSAR, on peut citer: le lac Tsimanampetsotsa-Betioky (45 604 ha au Sud du pays), le complexe des 4 lacs de Manambolomaty-Antsalova (7 491 ha dans l'Ouest), le lac Alaotra- Ambatondrazaka (722 500 ha dans l'Est), le marais de Torotorofotsy-Andasibe (9 993 ha, dans l'Est), le parc privé de Tsarasaotra à Soavimasoandro (27 ha, Antananarivo), le lac Bedo-Belo/Tsiribihina (1 962 ha, dans le Sud) et la rivière de Nosivolo-Marolambo (358 511 ha dans l'Est). Or, la plupart de ces sites sont des domaines de *Zazavavindrano* et ont des *tompon-drano*.

Les Aires Marines Protégées (APM) sont définies comme étant « des aires côtières ou des aires océaniques de gestion conçues pour la conservation à long terme des

LES TERRITOIRES AQUATIQUES DES ZAZAVAVINDRANO (FILLES DE L'EAU) : POUR UNE GESTION COMMUNAUTAIRE DE L'EAU A MADAGASCAR

écosystèmes marins et côtiers et de leurs fonctions, pour la protection des leurs ressources naturelles et culturelles ainsi que pour leur utilisation durable au bénéfice de populations riveraines.» [11]. La mise en réserve de certains sites d'importance culturelle ou culturelle : tel est l'un des objectifs de ces APM. C'est un aspect qui est implicitement favorable aux relations avec les *Zazavavindrano*, mais nous pensons que la gestion des APM doit en grande partie revenir aux communautés. Voici la répartition de ces Aires Marines Protégées: Nosy Hara, Ambodivahibe, Nosy Tanikely, Nosy Radama-Sahamalaza dans le Nord ; Masoala, Andreba, Nosy Antafana, dans le Nord-Est ; Extension Kirindy-Mitea, Velondriake-Andavadoaka, dans le Sud-Ouest ; Toliara Sud/Nosy Ve-Androka, dans le Sud [12].

assouvir les besoins des populations du monde entier sans qu'elle-même ne soit capable d'assouvir ses propres besoins fondamentaux, et surtout pas au détriment de son intégrité naturelle et culturelle. Une priorisation s'impose.

La Grande Ile doit renouveler sa structure politique et administrative, et trouver des solutions plus locales et communautaires pour assurer la gestion efficace et pérenne de sa terre, son eau, ses ressources naturelles et sa population.

RATRIMOARIVONY Mialy N. *Juillet 2012*

Conclusion

Les sites sacrés aquatiques et les esprits qui y habitent font partie du vécu et de l'expérience quotidienne de plusieurs populations de la Grande Ile. Ils sont les territoires des esprits-ancêtres *Zazavavindrano* et parfois aussi celui des esprits-ancêtres *Vazimban-drano*. Ils sont gérés et préservés par les *tompon-drano*. Ce système est tout autant valable pour les espaces terrestres, qui eux, sont les domaines des *Kalanoro* et *Vazimba (an-tety)* et sont gérés par les régisseurs de la terre *tompon-tany*.

Face à ces réalités naturelles et socio-culturelles du pays, Madagascar doit remettre en question ses choix de développement, particulièrement en ce qui concerne sa politique identitaire et les projets de grande envergure à vocation internationale. Effectivement, Madagascar ne peut pas

LES TERRITOIRES AQUATIQUES DES ZAZAVAVINDRANO (FILLES DE L'EAU) : POUR UNE GESTION COMMUNAUTAIRE DE L'EAU A MADAGASCAR

Références

- [1] IOTC, Madagascar National Report, article de 2009, consulté sur <http://www.iotc.org/files/proceedings/2009/sc/IOTC-2009-SC-INF04.pdf>, le 26 Juillet 2012
- [2] Articles consultés sur <http://www.gazetiko.mg> et <http://www.midi-madagasikara.mg> le 26 Juillet 2012
- [3] Madagascar exportera de l'eau douce vers les pays du Golfe, article du 2 Novembre 2006, consulté sur <http://www.aqueduc.info/Madagascar-exportera-de-l-eau-le-27-Juillet-2012>
- [4] Projet d'exportation d'eaux : Nirhy Lanto Andriamahazo patauge, article du 7 Juillet 2009, consulté sur <http://www.madonline.com/> le 27 Juillet 2012
- [5] Madagascar : L'exportation d'eau annulée, article du 6 Novembre 2009, consulté sur <http://www.lexpress.haisoft.mg>, le 27 Juillet 2012
- [6] et [7] ILO, Accès aux ressources halieutiques et place de la pêche dans l'économie rurale, article consulté sur <http://www.ilo.cornell.edu/images/th3.5.pdf>, le 25 Juillet 2012
- [8] Documentaire visionné le 26 Juillet 2012 sur <http://www.jeanmarcmorandini.com>, et http://www.wat.tv/video/morandini-zap-pres-13-000-52r1l_2exyv_.html
- [9] Aucune précision officielle sur la mort des dauphins, article du 12 Juin 2008, consulté sur <http://www.lexpress.haisoft.mg>, le 27 Juillet 2012 ; Les dauphins continuent de mourir, article du 14 Juin 2008, consulté sur <http://www.lexpress.haisoft.mg>, le 27 Juillet 2012
- [10] Projet Ambatovy : Un grave accident à Toamasina, article du 9 Mars 2012, consulté sur <http://www.lagazette-dgi.com> le 25 Juillet 2012 ; Les diverses conséquences graves des travaux de la société sherritt sur l'environnement et les populations, Newsletter n°17, article du 9 Avril 2012, consulté sur <http://terresmalgaches.info/spip.php?article49>, le 26 Juillet 2012
- [11] MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT, DES EAUX ET FORETS, Document d'orientation

pour la création et la gestion des Aires Marines Protégées à Madagascar, 2009, p.8

[12] RATSIMBAZAFY R. (2011) p. 6

Bibliographie

FAO, Global food loss and food waste, 2011, consulté sur <http://fao.org>, 29 p.

RATSIMBAZAFY R., L'océan au cœur de la Grande Ile : les Aires Marines Protégées, un outil de développement durable à Madagascar, in Madagascar conservation & development, volume 6, Issue 1, June 2011, pp. 5-6.

TERRAMORSI Bernard, Les filles des eaux dans l'océan Indien, Mythes, récits, Représentations, Editions l'Harmattan, Paris, 2010, 559 p.

MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT, DES EAUX ET FORETS, Document d'orientation pour la création et la gestion des Aires Marines Protégées à Madagascar, 2009, 23 p.

RATRIMOARIVONY Mialy, La Lémurie, Terre des esprits : les enjeux spatio-culturels d'une réappropriation de l'identité autochtone à Madagascar. Etude sur des sites sacrés de Kalanoro, Zazavavindrano et Vazimba, Thèse de Doctorat en Géographie Humaine, Université Bordeaux 3, 2009, 575 p.

BLANCHY Sophie, RAKOTOARISOA Jean Aimé, BEAUJARD Philippe, RADIMILAHY Chantall (dir), Les dieux au service du peuple, Itinéraires religieux, médiations, syncrétisme à Madagascar, Editions Karthala, Paris, 2006, 536 p.

D.J.DU PUY, J. MOAT, Using Substrate to identify and map Primary vegetation types in Madagascar and the implication for planning biodiversity conservation in GOODMAN S., BENSTEAD J. P., The Natural history of

**LES TERRITOIRES AQUATIQUES DES ZAZAVAVINDRANO (FILLES DE L'EAU) :
POUR UNE GESTION COMMUNAUTAIRE DE L'EAU A MADAGASCAR**

Madagascar, The University of Chicago Press,
2003,p.52.

MALAIVANDY Longo, République Humaniste
Ecologique hoe ? Antananarivo, 2000, 522 p.

RANDRIA Michel, Dr., Foto-teny Malagasy,
Edision'ny revio Fampitaha, Antananarvio,
1950, 58 p.

RAKOTO ANDRIANASOLO, Ireny lovantsofina
ireny, Finoana sy fahalalàna Malagasy, Boky
Lovanjanahary, Foibe filan-kevitry ny
mpampianatra, Antananarivo, 1978, 48 p.

BATTISTINI (Dir.), Atlas de Madagascar,
Association des Géographes de Madagascar,
Laboratoire de Géographie, Université
Tananarive, Editions BDPA et IGN, Tananarive,
1969.

RENEL Charles, Ancêtres et Dieux, Bulletin de
l'Académie Malgache 1920-1921, Imprimerie
moderne de l'Emyrne Pitot de la Beaujardière,
Antananarivo, 1934, 256 p.

**LES TERRITOIRES AQUATIQUES DES ZAZAVAVINDRANO (FILLES DE L'EAU) :
UNE GESTION COMMUNAUTAIRE DE L'EAU A MADAGASCAR**

POUR

RATRIMOARIVONY Mialy Nirina
Docteur en Géographie Humaine
adaoro@yahoo.fr

Résumé

L'espace aquatique à Madagascar est plus qu'une ressource naturelle. Il est un espace culturel, partie intégrante de l'identité des populations de l'Ile, car ce sont les lieux de vie et d'origine des ancêtres *Zazavavindrano* (filles de l'eau). Mais on remarque, aujourd'hui, que ces espaces ont tendance à être surexploités et pollués. Le mode de fonctionnement écologique du système traditionnel lié aux *Zazavavindrano*, paraît alors être en opposition avec les logiques de développement actuelles. Il nous fallait impérativement redéployer les particularités spatio-culturelles qui régissent les sites sacrés aquatiques afin de mieux orienter les stratégies de gestion de l'eau.

La présente étude s'est faite grâce à des enquêtes sur terrain effectuées dans différentes régions de Madagascar, ainsi que des recherches bibliographiques et une veille numérique.

Nous montrons dans cet article comment ces êtres surnaturels, mi-esprits mi-humains, instaurent les règles qui régissent la bonne utilisation de l'eau et de ses ressources, par le biais des autochtones *tompon-drano*, responsables des rituels et de la préservation des tabous. Face aux diverses menaces de dégradation du milieu, nous engageons une réflexion sur l'importance du renforcement de la gestion communautaire au sein des sites aquatiques, en fonction des spécificités culturelles de la Grande Ile.

Mots clés : Zazavavindrano, eau, autochtones, ressources aquatiques, mondialisation.

**LES TERRITOIRES AQUATIQUES DES ZAZAVAVINDRANO (FILLES DE L'EAU) :
UNE GESTION COMMUNAUTAIRE DE L'EAU A MADAGASCAR**

POUR

RATRIMOARIVONY Mialy Nirina
Docteur en Géographie Humaine
adaoro@yahoo.fr

Abstract

The aquatic space in Madagascar is more than a natural resource. It is a cultural space, an integral part of the identity of the populations of the Island, because they are the places of life and the places of origin of the ancestors *Zazavavindrano* (ladies of the water). But we notice, today, that these spaces tend to be over-exploited and polluted. The ecological way of functioning of the traditional system bound to *Zazavavindrano*, appears to be in opposition with the current logics of development. It was necessary to us to redepoly the spatio-cultural peculiarities which govern the aquatic sacred sites, to better direct the strategies of management of the water.

The present study is the result of inquiries made in various regions of Madagascar, as well as bibliographical researches and web researches.

We show in this article how these supernatural beings, half spirits-half human, establish the rules which govern the good use of the water and its resources, through the indigenous people *tompondrano*, responsible of the rites and the taboos. In front of diverse threats of degradation of the environment, we emit a reflection on the importance of the strengthening of the community management of aquatic sites, according to these cultural specificities of the Island.

Keywords: Zazavavindrano, water, indigenous people, aquatic resources, globalization.